

Agence Française de l'Adoption

PSY

N°11



*L'enfant adopté,
le savoir et l'école*

Les cahiers pratiques de l'A.F.A.

L'enfant adopté, le savoir et l'école

L'enfant arrivé dans sa famille par la voie de l'adoption occupe petit à petit sa place. Sa capacité d'attachement modère le rythme de cette « **greffe affective** » que l'aptitude de ses parents vient, à sa façon, étoffer et nourrir.

Le moment venu, quelquefois très vite, l'école entrouvre les portes d'une nouvelle adaptation et l'enfant se sent encore sollicité par l'impératif et l'exigence d'une **autre** intégration.

De familial, affectueux et restreint qu'il est à la maison, lorsqu'il devient scolaire et social, le cercle qui environne l'enfant confronte soudain ce dernier à des enjeux d'un tout autre ordre auxquels il va devoir se mesurer.

Quel que soit l'âge de l'enfant au moment de son adoption, **le défi pour lui est de taille !**

Dans un contexte socio-culturel aujourd'hui très compétitif, qui amène l'école à occuper une place de choix dans l'exercice de la parentalité, les préoccupations des parents adoptifs sont celles de bien des parents et parfois même les dépassent. Réussite à l'école, valeur, reconnaissance des autres sont étroitement mêlées dans les esprits. On pourrait même avancer que la réussite à l'école est très souvent perçue comme témoin de la « réussite » de l'enfant et, à tout le moins, de son éducation, a fortiori de son adoption.

Cette attente des parents adoptifs ou des enseignants est d'autant plus exigeante pour l'enfant que l'approche du savoir et des apprentissages scolaires le dérange en ce qu'elle vient aussi remuer son histoire.

Dans le contexte scolaire, pour prévenir ou cerner toute difficulté, bien des parents entament avec ou à l'encontre du corps enseignant, et chacun « dans l'intérêt de l'enfant », des démarches bien intentionnées, où s'engagent des échanges souvent décalés d'une réalité dont ils ignorent les uns et les autres les tenants. L'enfant, de sa place spécifique, ne tire pas toujours le meilleur profit de cette relation triangulaire qui anime enfants, parents, enseignants.

Entre vigilance, obnubilation, incompréhension, se côtoient et circulent des attentes distinctes, autour desquelles il devient parfois très difficile de se comprendre, de créer du lien et de s'aventurer.

Parvenir à interpréter le comportement des enfants, cela signifie déjà y mettre du sens et comprendre ce qui se passe. Les comportements scolaires sont souvent des signaux d'alarme qui doivent être entendus pour aider et accompagner au mieux enfants et parents.

Dans cet esprit, même si bien des enfants ne présentent qu'à minima certains des troubles décrits ci-dessous, ces lignes tracent un **fil rouge** pour une réflexion et un éclairage autour de la thématique du savoir et des apprentissages.

1 • Connaître et repérer les attentes des parents pour mieux les mesurer

Les parents, et particulièrement les parents adoptifs, sont souvent dans des positions ambivalentes et adoptent des attitudes spécifiques, voire complexes, au regard du parcours scolaire de leur enfant.

Sans vouloir les culpabiliser, posons-nous la question de la place et de l'importance de leurs attentes quant à la réussite scolaire de leur enfant. Leurs attentes sont en lien avec :

L'impact d'une blessure

L'enfant est porteur d'un rêve et d'un idéal face à des parents très souvent fragilisés au plan narcissique par leur parcours de vie qui a précédé l'entrée dans la démarche d'adoption.

L'enjeu affectif est bien sûr primordial, mais le danger pointe là où la confusion entre enjeux affectifs et réussite scolaire parasite inconsciemment la relation parents-enfants. L'enfant, qui se dérobe en ne répondant pas à la demande de réussite, ravive le sentiment d'échec de parents vulnérables, du simple fait qu'il déçoit et **désenchante**.

De son côté, plus l'enfant perçoit l'ampleur de l'attente de ses parents, plus il désire « bien faire », car il craint de se faire rejeter s'il se montre décevant, ce qui l'angoisse et parfois le décourage.

Dans une insatisfaction mutuelle se met alors en place la spirale négative du sentiment d'impuissance chez l'un, et du sentiment d'échec personnel ou d'ambition déçue chez les autres.

L'impact de quelques « idées reçues »

Certains adoptants font le choix d'orienter leur projet d'adoption vers tel pays d'origine plutôt qu'un autre, animés de l'idée que l'origine de l'enfant est en quelque sorte une « garantie » de ses capacités intellectuelles. Ce faisant, ils pensent se donner « plus de chance » quant à la réussite scolaire de leur enfant.

Cette idée connaît à l'évidence ses limites, surtout parce qu'elle interroge de façon étroite la place de l'enfant pour lui-même. Ceci est confirmé par l'observation des travaux en clinique psychologique qui font largement part de cette souffrance de l'enfant ainsi assigné à la réussite scolaire.

Répondant d'abord de façon « parfaite » à l'injonction parentale pour se faire accepter, il arrive trop souvent que l'enfant si bien « moulé » déprime et décompense à l'adolescence, plongeant son entourage dans l'incompréhension par son soudain rejet du système scolaire.

Les attentes des parents sont souvent en « porte à faux » avec ce dont l'enfant qui leur est confié est capable de faire état dans les premiers temps, souvent faute de stimulations cognitives et intellectuelles dans les conditions premières de sa vie avant l'adoption ou même avant l'abandon.

Au-delà de ces quelques observations préliminaires, penchons-nous sur ce que vit l'enfant adopté au travers de ses expériences de vie scolaire.

2 • Savoir et connaître ce que vit l'enfant face aux apprentissages

L'intégration sociale scolaire

On l'a écrit, l'arrivée de l'enfant à l'école symbolise dans sa vie un grand « pas » vers beaucoup de nouveautés et sollicite de sa part un important et nouvel effort d'adaptation, d'autant plus qu'il est souvent en retard par rapport aux enfants de son âge.

Les parents se posent souvent déjà la question de savoir s'il convient de parler de l'adoption à l'école. Chaque cas est unique et il n'y a pas de « bonne recette ». Tout dépend des situations mais, en revanche, pour aider l'enfant à s'intégrer au mieux, il est important de lui donner des clés pour anticiper le questionnement curieux et le prémunir de situations indélicates. De toute façon, dissimuler l'adoption est parfois impossible du fait de l'origine de l'enfant. Placé sous le regard de ses pairs, l'enfant qui ne parle pas français et a une couleur de peau différente suscite la curiosité, attise bienveillance ou hostilité. Il faut fournir des « explications ». Autant l'aider à le faire au mieux.

Le barrage de la langue pose-t-il problème ? Ce n'est pas longtemps un handicap. Les enfants communiquent vite entre eux et apprennent d'autant plus rapidement le français qu'ils ont un très fort désir de s'intégrer. En deux ou trois mois, c'est chose faite et même la langue « maternelle » est souvent

volontairement **oubliée**, même si restent toujours les difficultés d'orthographe et la compréhension des concepts culturels.

Néanmoins, certains enfants ont du mal à trouver leur place et se sentent isolés. Quels outils fournir aux enseignants pour que l'approche de l'enfant se fasse au mieux au sein de l'école ? Certains parents choisiront de ne parler qu'à l'enseignant, pour éviter toute stigmatisation de l'enfant et de l'adoption en tant que telle, d'autres voudront prévenir tout le monde. Il n'y a, bien évidemment, pas de réponse toute faite face à l'aspect singulier de chaque situation, et l'on conçoit la délicatesse de donner des clés pour partager une intimité fragile. Une grande prudence est de mise et l'enfant devrait être consulté pour savoir ce qu'il veut que soit su de son histoire, à l'âge où se fondre parmi les autres, se sentir « comme eux » est pour l'enfant une garantie de sécurité.

Dans l'ensemble, il est rare que l'intégration d'un enfant ne se passe pas bien, qu'il soit l'objet d'une véritable exclusion de la part des autres enfants, mais cela arrive et il faut y veiller.

La difficulté vient plutôt du côté des apprentissages et de la concentration. Elle évolue entre le primaire et le secondaire, qui représentent deux périodes scolaires tout à fait différentes.

L'arrivée au collège multiplie les interlocuteurs de l'enfant et réactive chez lui sa fragilité affective, bouleversant de nouveau ses capacités d'adaptation à l'environnement et intensifiant les enjeux.

Pourquoi certains enfants n'obtiennent-ils pas les résultats attendus ?

D'une façon théorique, on peut avancer que lorsqu'un enfant connaît des difficultés scolaires, on rencontre des causes d'ordres divers :

- Des causes « instrumentales », qui seraient de l'ordre de troubles sensoriels, de déficiences éventuelles ou de troubles spécifiques des apprentissages (toutes les particularités « dys », un enfant hyperactif ou très précoce)
- Des causes d'ordre psychologique, en lien avec un manque de motivation, ou bien des préoccupations personnelles.

- Des causes d'ordre culturel, ajoutées à des difficultés d'attention, de concentration et d'abstraction.

Ces causes peuvent coexister et, concernant l'enfant adopté, on peut approcher les préoccupations psychologiques de la façon suivante en avançant diverses hypothèses.

L'organisation psychique de l'enfant

A travers les apprentissages d'un enfant, ce qui est sollicité, c'est le travail de mémoire, la capacité de projection dans l'avenir et l'intelligence, ce qui revient à faire état de l'ensemble de son organisation psychique au plan cognitif et affectif.

Si un enfant, arrivé dans sa famille par la voie de l'adoption, rencontre certaines difficultés avec son travail scolaire, on doit se souvenir :

- Du poids de **l'abandon** qui est presque toujours à l'origine de l'histoire des enfants ;
- De la souffrance d'un manque affectif dans les premiers temps de sa vie.

L'étroitesse du lien entre la répercussion de carences affectives liées à la petite enfance, la capacité d'attachement et le désir d'apprendre ou la capacité à apprendre est connue. L'enfant qui n'a pas été suffisamment « sécurisé », dès le début, par son entourage proche a l'esprit souvent « occupé » et comme « parasité ». La nécessité d'un attachement solide est primordiale dans l'approche du savoir et des apprentissages : c'est pourquoi l'enfant qui présente un trouble de sa capacité d'attachement, celui dont le « modèle » intériorisé d'attachement est qualifié d'« **insécure** » ou « anxieux » aura du mal à s'investir.

On ne pense pas librement quand on a l'esprit occupé par de l'anxiété et certains enfants ne veulent pas s'attacher à apprendre ni à prendre le risque de désapprendre. « Penser » n'est pas si facile pour l'enfant qui souffre d'un manque de « repères » et parfois, de ce fait, de motivations. « Penser » présente aussi un risque, celui d'une autonomie dont certains enfants ne sont pas capables.

Il faut « lâcher prise » pour apprendre et pouvoir se risquer à s'aventurer dans une pensée abstraite avec les risques et éventuels « dangers » susceptibles d'y être mêlés. Pour le dire brièvement, l'enfant ne parvient pas à se dégager du poids de son passé.

Et c'est **l'activité intellectuelle en tant que telle** qui est alors inabordable, malgré le potentiel de l'enfant, et se traduit par un net refus des apprentissages.

Dans une moindre proportion, certains enfants n'expriment leur préoccupation qu'à travers un comportement de lenteur, de la passivité, une incapacité à se concentrer, une tendance à la rêverie, qui sont autant de « refuges ». L'enseignant dit alors aux parents que l'enfant a « des difficultés de concentration », « la tête dans les nuages », qu'il est « dans ses rêves ».

L'approche de ce que vit l'enfant se fera aussi autour de ce que les parents savent de son histoire pré-adoptive, lorsqu'ils en connaissent une partie :

Le poids de certains handicaps et carences, même minimes

L'enfant qui a vécu longtemps en institution, ou qui a souffert de « négligence », a des séquelles de ce passé qui suscitent des fragilités. L'enfant, sans qu'il soit concerné par un diagnostic de « retard mental » au terme du dossier médical qui l'accompagne, manifeste la présence de troubles des acquisitions et des apprentissages tels que la dyslexie, la dyscalculie, la dysorthographe ou les dyspraxies. S'il n'a pas été « stimulé » par la « figure maternelle » qui a accompagné ses premiers temps de vie, l'enfant rencontre des difficultés avec sa propre coordination corporelle : il a du mal à se repérer dans le temps et dans l'espace, son sens logique est peu développé...

Mais ces troubles développementaux sont souvent passés inaperçus au départ, et souvent masqués par la barrière de la langue. Il arrive que ces troubles ne soient pris en compte que de nombreuses années après l'arrivée de l'enfant, au moment de sa confrontation à la lecture par exemple. Pour ne citer que lui, le problème de la surdité n'est pas toujours parfaitement décelé chez l'enfant avant sa scolarisation.

Un comportement parfois axé autour de vraies « stratégies de survie »

Pour que l'enfant investisse un travail scolaire, il doit accepter de s'engager dans l'effort en espérant de celui-ci obtenir une récompense, un résultat : il faut que cela ait

« un sens » pour lui, et qu'il accepte de travailler dans une configuration de « résultat différé ». Or, lorsque l'enfant adopté a subi de la maltraitance, une façon pour lui de vivre avec celle-ci a souvent consisté à développer des systèmes de « survie », basés sur l'urgence et l'immédiateté. Ces enfants ont pour habitude de se saisir de ce qui passe en termes de satisfaction, dans le concret et dans l'instant, sans parvenir à donner du sens à une attitude d'effort qui les situerait dans une perspective de récompense « différée » et donc par là même incertaine.

L'effort implique que la motivation existe et prenne appui sur quelque chose qui a du sens, une promesse de **devenir**.

Or, pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient, et ainsi pouvoir « s'appuyer » sur quelque chose de « solide » et le lien avec l'origine est ici patent.

Les difficultés d'apprentissage et la difficulté à penser ses propres origines

S'appuyer sur ses origines peut être à la fois nécessaire et inquiétant.

Nécessaire : Le plus difficile pour certains enfants adoptés concernant l'école, ce n'est pas tant l'approche des autres enfants que celle du « savoir » et des apprentissages en termes de « connaissances ». Et cet apprentissage ne saurait être complètement dissocié, chez l'enfant adopté, de tout ce qui a trait à la connaissance des origines.

L'enfant qui se heurte dans sa tête à la question « d'où je viens ? » sans oser la poser aux adultes ou sans obtenir de réponse qui le satisfasse, risque de perdre le goût de la « découverte » et, par extension, de l'accès au savoir, à la connaissance, à la culture tout simplement parce que, du fait qu'il ne sait pas d'où il vient, il « ne sait pas où il va » !

Inquiétant : Dans le même temps, le fait de penser peut être perçu comme une activité dangereuse, comme une source potentielle de souffrance. Et, alors, le refus ou le manque de désir d'apprendre deviennent le pendant du refus de l'activité intellectuelle en tant que telle, lorsque « penser » présente, d'une certaine façon, un danger.

La méconnaissance de l'origine, ou sa découverte intimement liées à la **notion de secret** posent le problème de l'impossibilité d'accès

de certains enfants au « savoir », en lien avec le tabou de l'inconnu, qui peut être posé d'emblée comme un « interdit » du savoir.

L'enfant doit donner du sens au message que lui signifient les adultes, et qui s'articule en ces termes : « ta mère qui n'est pas ta mère est quand même ta mère » (mère biologique, mère adoptive, « vraie » mère ?). Il est parfois difficile de parvenir à mettre de l'ordre dans une tête remplie de questions pour la plupart longtemps demeurées sans réponses...

La peur de l'évaluation : le poids de l'image que l'enfant a de lui-même

Autre fragilité de l'enfant : les apprentissages imposent un « lâcher-prise » dans l'exercice de la pensée. Pour s'aventurer à apprendre, il faut accepter qu'on ne sait pas. Ceci est étroitement lié à l'image de soi et à la représentation de soi de chaque individu.

L'abandon et le **trauma** qui y est lié vont souvent de pair avec la perte de l'estime de soi. L'enfant adopté doute de lui-même et surtout de sa valeur, du fait qu'il a la plupart du temps été abandonné ou maltraité et retiré à ses parents. Douter de soi peut aussi conduire à la mythomanie ou la mégalomanie, pour se protéger du danger et des risques de la frustration et de l'échec.

Or, l'école impose (propose) un challenge : celui de confirmer ou non à l'enfant sa valeur propre et sa valeur par rapport aux autres. Le système d'évaluation, perçu par l'enfant dans une perspective de compétition, de confrontation, qui va de pair avec le système scolaire peut s'avérer être source d'angoisse pour l'enfant dont le narcissisme est déjà fragilisé.

La peur d'apprendre : d'apprendre mieux, plus vite ou comme les autres émerge ou, à l'inverse, le surinvestissement total de la scolarité pour prouver aux parents combien ils ont eu raison d'adopter.

Dans cette spirale d'évaluation, le danger est palpable pour l'enfant.

3 • Du point de vue du corps enseignant

L'école a un rôle d'apprentissage, mais aussi un rôle de médiation qui s'articule, quant à lui, de la façon suivante : socialisation de l'enfant, relais éducatif, ouverture vers la

sublimation et ouverture au plaisir du fonctionnement intellectuel.

Dès lors que l'enfant est connu comme « adopté », que se passe-t-il ?

Quel regard sur l'enfant ?

Le regard du « maître » sur l'enfant adopté témoigne souvent de ce qu'aux yeux de celui-ci l'adoption est un processus encore nouveau et aussi de ce que les enseignants sont porteurs, certes, de bonne volonté, mais d'une volonté maladroite et qui parfois stigmatise. Le fait de se trouver confrontés à une situation mal connue et enveloppée d'un certain mystère les trouble.

La plupart des maîtres n'ont reçu aucune formation spécifique autour de la problématique et de la singularité de la situation adoptive et ignorent tout d'éventuels troubles de l'attachement ou de troubles d'ordre sensoriel. Or, ces troubles conduisent parfois les enfants à présenter des comportements relativement similaires à ceux que montrent les enfants non adoptés souffrant de parents maltraitants, une population mieux connue du corps enseignant.

L'attitude des enseignants risque alors d'être décalée du besoin de l'enfant, ce qui incite à repenser la nécessité d'une formation à minima des enseignants sur le thème de l'adoption.

Le système scolaire et son approche de l'enfant

Il faudrait donner aux enseignants des outils d'adaptation pour aider à mieux intégrer et comprendre l'enfant.

Ainsi, la difficulté survient lorsque les parents ont une attitude ambivalente vis-à-vis du corps enseignant, lui enjoignant à la fois « de faire attention à l'enfant » et, en même temps, « de ne pas le traiter différemment des autres », acculant les maîtres à ne plus savoir quelle attitude prendre.

Or, la maladresse de certains enseignants les conduit parfois à faire remplir par les enfants des fiches comportant des demandes de renseignements, ou dessiner des arbres généalogiques qui plongent les enfants dans la stupeur, la honte ou la rage. Les parents peuvent y préparer l'enfant.

La prudence est de mise et le fait d'autoriser à dire ou pas sa situation d'adopté appartient

aussi à l'enfant qui risque de devenir, par delà le regard, l'objet du « discours » extérieur des uns et des autres. Son histoire lui appartient et est de l'ordre de l'intime. Encore une fois, chaque cas est singulier.

Vers un projet éducatif particulier ?

Les « normes » du système éducatif de l'Education nationale et le rythme de l'enfant.

Le souci de la réussite est une relative constante dans l'enseignement et les enseignants (comme les parents) sont eux-aussi, parfois, envahis par une idéalisation des résultats des élèves de leurs classes.

Le danger réside également dans le risque d'une incrimination réciproque parents-enseignants face à l'échec scolaire d'un enfant.

La question se pose, de ce fait, de l'adhésion à la norme éducative lorsque l'enfant n'est pas dans « le moule » renvoyant d'une certaine façon à une forme « d'incompétence » du maître et donc suscitant chez ce dernier de l'angoisse.....

Ce qui semble important à faire savoir plus que tout, c'est le niveau de maturité affective de l'enfant ce qui conduit à rappeler qu'il est impératif **de respecter le rythme des apprentissages** de l'enfant et ce d'autant plus qu'entre le primaire et le collège, il y a une vraie modification des enjeux affectifs.

Il faut sans cesse rappeler qu'un travail considérable attend les enfants adoptés « déjà grands », un effort d'adaptation incroyable, et ils ont tant de choses à faire en même temps ! Le rattrapage de la langue (pour les grands), le rattrapage de la culture, l'appropriation du savoir, la découverte du pays et de leur famille à laquelle s'ajoute le problème de l'expérience vécue dans des conditions difficiles et qui ne s'oublie pas vite, laissant des traces.

Si le conseil de base, c'est de donner du temps à l'enfant et de respecter son âge affectif qui peut connaître un grand décalage avec son âge biologique ou même avec le développement de son intelligence « cognitive », il faut aussi dire que la nécessité d'un projet scolaire, d'un enseignement, d'une pédagogie adaptés s'impose dans certains cas. Ceci signifie alors l'individualisation du parcours scolaire avec une rythmicité des cycles reposant sur des périodes « hors norme ».

On ne peut pas minimiser le fait que les enfants adoptés ont souvent un retard scolaire, des problèmes en lien avec la falsification de leur âge par les pays d'origine, et toutes sortes de décalages en découlant de fait.

Il revient aux parents de se renseigner sur les structures de soutien des enfants sur les classes spécialisées existantes, comprenant de plus petits effectifs ou un suivi mieux adapté. On ne saurait trop rappeler que cette éventualité doit être envisagée très en amont de la réalisation du projet d'adoption, qui devrait faire réfléchir les adoptants vivant dans des régions isolées et dépourvues d'équipements de soutien scolaire, psycho-éducatif.

4 • La vigilance de la part des parents

Quelques repères utiles pour aider à franchir l'adaptation en milieu scolaire...

Ne jamais oublier que l'enfant adopté est d'abord et avant tout un enfant. Des parents mieux informés pourront s'appuyer sur ces repères pour aider l'enfant à franchir d'éventuelles difficultés d'apprentissage scolaire. L'essentiel de cette sensibilisation porte sur ces quelques remarques :

- Tempérer leurs attentes en s'identifiant à ce que vit l'enfant ;
- Se donner du temps, et lui donner du temps ;
- Apprendre à dialoguer avec les enseignants.

Concernant les attentes

Lorsqu'elles concernent des parents trop angoissés, ou qui ont du mal à faire état avec sérénité de la légitimité de leur parentalité, ces attentes sont décalées de la place de l'enfant lui-même.

Ces parents adoptifs qui veulent trop bien faire ont-ils quelque chose à prouver ou à se prouver ? Sont-ils trop attentifs ? trop réactifs ?

Ce qui aide l'enfant, c'est que les parents posent un regard réaliste, et surtout toujours positif sur l'enfant, maintenant l'encouragement et favorisant l'estime de soi de celui-ci.

Concernant le temps qu'il faut donner à l'enfant

Accepter le décalage des rythmes et l'éventuelle régression.

L'enfant doit fournir un énorme travail d'adaptation à sa nouvelle vie.

Avant d'aller à l'école, il a, avant tout, besoin de se sentir rassuré. Ceci est d'autant plus vrai, de façon paradoxale, que l'enfant arrive dans sa famille à un âge déjà « avancé » et qu'il a besoin de se sentir en sécurité affective avant d'affronter le système scolaire. Il a besoin que soit respecté son propre rythme d'adaptation et d'intégration. Il faut lui donner du temps.

Concernant le dialogue avec les enseignants

La nécessité d'essayer de maintenir ce dialogue est pertinente pour une approche commune des difficultés éventuelles de l'enfant ou de son entourage au sujet de la scolarité. La compréhension de ces possibles difficultés, leur approche, et les tentatives de résolution se traduisent toujours par une volonté commune d'agir.

L'école ne doit jamais être le premier lieu de stigmatisation de la **différence** et c'est aux enseignants qu'incombe la tâche de faire respecter ce principe qui permet de différencier la difficulté d'adaptation d'une profonde situation d'échec scolaire.

Reste entière toutefois la question du « cadre » par l'école, de l'apprentissage de la contrainte sociale.

Conclusion

Dans la plupart des cas, l'enfant s'adapte de façon satisfaisante aux impératifs de sa vie scolaire. Mais il arrive qu'on puisse penser de certains enfants qu'ils ont « **mal à l'école** ». Pour ces enfants-là, rien ne va : ils ne parviennent pas à apprendre, malgré les efforts des uns et des autres. Parfois même, ils éprouvent un tel rejet de l'école qu'ils ne veulent plus s'y rendre !

L'espoir des parents repose alors sur les activités extra scolaires valorisantes comme le sport, la musique, la danse grâce auxquelles l'enfant est maintenu dans une intégration sociale valorisante.

Il est difficile pour tous les parents de vivre la déception d'avoir un enfant qui a de la difficulté dans son cheminement scolaire. C'est, en général, encore beaucoup plus mal vécu par les parents adoptifs. Or, l'adoption doit être perçue comme un facteur de risque potentiel, quoique modéré, de difficultés scolaires.

Pour cette raison, il faut donner des éléments, des outils de connaissance de ce qui se passe aux différents interlocuteurs.

Les parents ont besoin qu'on leur redise que **réussite de l'adoption et réussite scolaire ne doivent jamais être confondues**, et qu'il faut toujours considérer chaque situation comme étant singulière tout en s'engageant, avec l'aide des professionnels, vers la recherche de réponses spécifiques et adaptées. Les parents doivent comprendre et admettre qu'il existe un lien très étroit dans le cerveau entre l'affectif et le cognitif, l'émotionnel et le rationnel, et que ce lien est d'autant plus sensible que l'adoption a fragilisé le versant affectif.

Un enfant qui ne fonctionne pas bien à l'école, s'il est exempt de retard mental ou de troubles avérés du comportement, n'est pas systématiquement inintelligent ! Si, test à l'appui, son intelligence est reconnue et que ses résultats scolaires sont décevants, les psychologues consultés chercheront, au-delà des mauvais résultats et de la conduite inadaptée au plan scolaire, ce qui peut être compris de ce comportement « symptomatique ». L'urgence étant toujours d'éviter que ne se parasite la relation établie entre l'École et l'enfant, entre les parents et l'enfant pour parer à l'enchaînement de situations et de comportements négatifs.

Guider l'enfant dans une approche constructive et dynamique, vers la capacité à s'approprier son « désir de savoir » demande du temps et souvent un lent et délicat travail de remise en confiance.

*Glossaire

Narcissisme : le narcissisme est l'admiration, l'estime de soi.

